Le beau, c'est vers le bien un sentier radieux,
C'est le vêtement d'or qui le pare à nos yeux.

Le plaisir qu'on trouve à ce qui est beau ou touchant, ou sublime, dit Schiller, fortifie nos sentiments moraux, comme le plaisir qu'on trouve à la bienfaisance, à l'amour, favorise ces inclinations. (1)

Et le P. Longhaye, dans l'ouvrage que nous avons cité :

C'est le privilège du vrai, du beau, du bien, de s'assimiler, de transformer en eux-mêmes tout esprit qui les approche. Le beau nous embellit à la lettre, en imposant à notre âme des pensées plus hautes, et quelquefois à notre corps lui-même une plus noble attitude.... La grandeur morale vivement exprimée, nous fait, pour ainsi dire, vibrer à son unisson. Comme la lumière illumine et que le feu embrase, le vrai, le beau, le bien tendent par nature à transfigurer en eux-mêmes tout ce qui vient à leur contact immédiat.

3° *En raison des charmes qu'elle procure.* — La littérature, soit qu'on *écrive* pour sa satisfaction personnelle, soit qu'on *lise* les chefs-d'œuvre de l'éloquence ou de la poésie, est le plus agréable, le plus délicat divertissement aux préoccupations matérielles et bourgeoises de la vie. Elle maintient l'esprit à des hauteurs sereines (2), elle embellit les heures de loisir et dissipe les ennuis de la solitude. — " Dieu a donné à l'homme les lettres humaines, de même qu'il lui a donné le soleil et les beautés de la nature, comme jouissances de l'âme, et pour adoucir par ce délassement une vie qui, dans sa partie sérieuse, est mieux consacrée à l'accomplissement du devoir austère. " (3)

---

(1) Schiller, *Esthétique*, ch. I.

(2) Sed nil dulcius est, benè quam munita tenere
Edita doctrinâ sapientum templa serena.
(Lucrèce.)

Mais rien n'est plus doux que d'habiter ces hauteurs sereines, ces refuges construits par la doctrine des sages —Voltaire a imité ce passage célèbre :

Heureux qui, retiré dans le temple des Sages,
Voit en paix sous ses pieds se former les orages...

(3) A. Mazure, *Les poètes antiques*, 2 vol., 1861.